

Un jour nous étions dans la cour d'assises. En ouvrant les débats d'une affaire scandaleuse le président Hua prononça les paroles suivantes : " J'aperçois dans l'auditoire un grand nombre de jeunes filles et de femmes ; j'engage toutes celles qui sont honnêtes et qui se respectent à se retirer. Leur place n'est pas ici et il ne convient pas qu'elles assistent à des débats de cette nature." En disant cela il prononçait d'avance la condamnation morale des femmes qui resteraient, puisqu'il n'y aurait plus dans la salle que celles qui " ne sont pas honnêtes et ne se respectent pas."

Persier ne bougea.

Dans notre pays les juges font évacuer la salle.

Paris court entendre quelques grands prédicateurs dont la réputation est arrivée jusqu'à nous. Nous en avons entendu trois, le père Hyacinthe Loyson, M. Bersier et M. De Pressensé qui vieillit. Les deux premiers ont fait sur notre âme une impression ineffaçable. Le P. Hyacinthe, homme de cabinet, grand théologien, âme mystique et pieuse, nous est apparu comme la personnification de la passion dans la grande éloquence. Plus d'une fois nous sommes sortis de son église les pieds et les mains glacés et la tête en feu. Il avait activé, surchauffé notre vie intellectuelle et notre imagination au point de suspendre presque notre vie physique. Et pourtant on dit qu'il a baissé depuis qu'il ne prêche plus à Notre-Dame. Mais, privé de cette raison supérieure qui doit diriger l'orateur et de ce tact qui doit lui faire éviter les écueils, il est souvent emporté par sa passion au-delà du but en sorte qu'il lui faut plus tard expliquer, atténuer ; en un mot se dédire. Effrayés de la mobilité de ses convictions qu'il ne peut jamais exposer avec netteté et mesure, les parisiens se tiennent à l'écart pour le moment. Aussi, s'il a beaucoup d'auditeurs et encore plus d'admirateurs il a peu de disciples. On veut voir et entendre le sublime orateur, on se soucie peu de l'apôtre.

M. Bersier, par contre, semble être la personnification de la raison chrétienne qui parle un langage auquel les parisiens ne sont pas habitués. Doué d'un physique noble et imposant, d'une voix puissante et grave, possédant une vaste intelligence meublée de connaissances nombreuses et variées ; maître des secrets du cœur humain qu'il a exploré jusque dans ses derniers replis ; ayant à son service une diction aussi simple que riche et une capacité énorme de travail ; il n'est pas étonnant qu'il attire à ses prédications l'élite intellectuelle de Paris et qu'il exerce sur elle une influence salutaire. Ses discours sont d'un fini achevé et son début d'une puissance qui remue, subjugué, affaisse, relève, console et enthousiasme tour à tour. Aussi avec quelle profonde attention l'écoutent les mille ou onze cents auditeurs qui se pressent dans son église de l'Etoile ! Et quels auditeurs ! Des membres du cabinet, des philosophes, des professeurs, des romanciers, des marquises et une nuée de pasteurs de tous les pays. Il faut l'entendre pour obtenir une juste idée et éprouver un sentiment vrai de sa grande éloquence qu'il met au service de toutes les bonnes causes.

Par faveur spéciale nous avons pu assister à la séance annuelle de l'Académie française dans l'amphithéâtre de l'Institut. C'était le 4 août. Il y avait foule. Et quelle foule ! L'élite de tous les mondes s'y était donné rendez-vous. Les figures intelligentes des hommes, la beauté et l'élégance des femmes nous ont surtout frappé. Le regard se promenait volontiers sur ces ravissantes créatures que l'attente du régal littéraire qui se préparait rendait encore plus belles. Notre imagination surexcitée

évoquait tour à tour les réunions de Rambouillet et les séances de l'Académie sous le règne de Louis XIV. Tantôt c'étaient les grandes dames de ce célèbre hôtel qui surgissaient à nos regards, tantôt c'était la figure du grand roi entouré des grands académiciens de son grand règne.

Nous avons compté trente-huit personnages dans l'enceinte réservée aux immortels, parmi lesquels nous avons reconnu Jules Simon, le duc de Broglie, Victor Hugo, etc. Bientôt le directeur, M. Renan, et le secrétaire perpétuel, M. C. Doucet, se montrèrent aux applaudissements répétés de l'auditoire. Pour la première fois l'habit vert tant convoité se montra à nos yeux.

M. Doucet lut admirablement le rapport annuel des prix de littérature, d'histoire, de poésie, un petit chef-d'œuvre de style tout pétillant d'esprit, rempli de fines allusions, d'aperçus piquants, de saines appréciations, de vives critiques accompagnées d'admirables éloges.

M. Renan lut ensuite le rapport sur les prix de vertu décernés par l'Académie. Dans ce groupe nombreux des couronnés de la vertu se détache la figure originale d'une dame Gras, des environs de St-Etienne, qui a fait de sa maison un asile pour les enfants abandonnés. Les éloges bien mérités que M. Renan a décerné à cette femme sont nombreux et exprimés dans un langage admirable, mais les expressions " école du dimanche," " incarnation de la grâce divine se promenant sur la terre," et beaucoup d'autres de ce genre, sonnent mal dans la bouche de ce personnage huileux qui rit sous cape des belles phrases pieuses qu'il lit après les avoir composées. Plusieurs grandes et belles dames n'ont pas pensé comme nous puisqu'au sortir elles ont baisé le revers de la main de ce grand ennemi du christianisme.

Nouvelles et Faits Divers.

—La Revue théologique de Montauban, numéro de décembre 1881, renferme une étude du professeur Cousirat sur les écoles de théologie protestante de l'Amérique du Nord dont nous recommandons la lecture à MM. les étudiants. Il les étudie au quadruple point de vue des édifices, des professeurs, des étudiants et des études. Les renseignements sont nombreux et précieux. Les jugements qu'il porte sont d'un homme impartial, ami des Canadiens et de leurs méthodes d'enseignement théologique.

—Les étudiants de la section française de la *Literary and Philosophical Society* se sont constitués juges des concours de lecture et de dissertation. M. S. Rondeau a remporté le prix de lecture et M. J. L. Morin celui de dissertation dont le sujet — les pensées de Pascal — est toujours contemporain. Nous sera-t-il permis de mettre en doute la sagesse de la détermination qu'ils ont prise de se faire eux-même " juges de leurs frères ?" Nous est avis qu'ils reviendront sur leur décision.

—L'Académie Royale du Canada est enfin fondée et organisée. Nous espérons qu'elle éclipsera un jour l'Académie française — surtout si nous y entrons ! Elle menace déjà de le faire par le nombre. Que les nouveaux académiciens de langue française se hâtent de compiler un glossaire des mots qu'il nous a fallu créer pour les besoins du pays, et qu'il les fassent insérer dans le dictionnaire de l'Académie. Pourquoi refuserait-elle ? Ne sanctionne-t-elle pas l'usage de mots nécessaires dans la Suisse romande ou en Algérie mais inconnus en France ? Nous sommes bientôt deux millions, c'est-à-dire un dixième de la population de langue française du monde entier, qu'on nous accorde un mot canadien de temps à autre !